

Adolphe Beaufrère

ADOLPHE BEAUFRERE, PEINTRE ET GRAVEUR, LARMORIEN D'ADOPTION

Gaby Le Cam S.A.H.P.L.

Le 16 février 1960, disparaissait le peintre et graveur de réputation internationale Adolphe Beaufrère. Il est mort à 84 ans dans sa maison de Kerbleizy en Larmor-Plage, (Morbihan) où il vécut retiré pendant près de quarante ans, puisant dans la nature qui l'entourait les sources d'une inspiration d'une étonnante fraîcheur. A près de 85 ans, Beaufrère continuait à peindre avec une jeunesse d'esprit, une solidité de style qui faisaient l'admiration des nombreux amateurs d'arts qui lui rendaient visite. Beaucoup de Lorientais ont connu ce grand artiste dont l'œuvre peint peut être considéré comme faisant partie intégrante de l'Ecole de Pont-Aven.



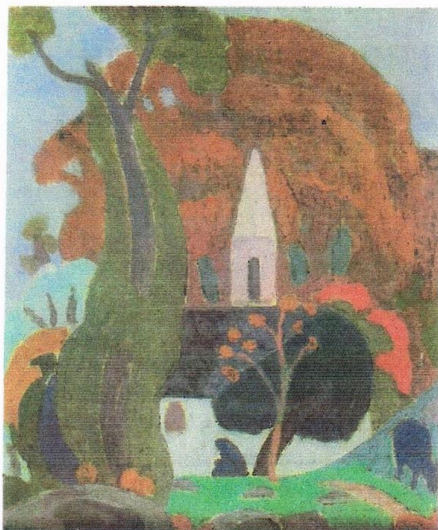
Adolphe Marie Beaufrère est né à Quimperlé (Finistère) le 24 mars 1876 où il passera une jeunesse tranquille, faisant partie d'une famille de sept enfants. Son père était peintre en bâtiment après avoir fait carrière dans l'armée, sa mère née Françoise Mélançon était issue d'une ancienne famille d'acadiens installée à Belle-Ile.

Rapidement le jeune garçon est attiré par le dessin pour lequel il montre de remarquables dispositions. Sillonnant la campagne à pied ou à bicyclette, il croque ses premiers paysages champêtres, ses hameaux, ses chaumières, ses chapelles, les bords de l'Aven, de la Laïta, de Merrien..., paysages qui l'inspireront tout au long de sa carrière. C'est au cours de ces balades que le jeune Beaufrère découvre, dans l'auberge de Marie Henry au Pouldu, les travaux de Gauguin, Sérusier, Filiger,

Meyer de Haan, décorant le café, la salle, les chambres, travaux laissés par les peintres après leurs séjours dans l'établissement. Cette nouvelle façon de peindre, provoque un choc et une fascination chez le jeune homme. Il va faire la connaissance de Filiger, qui était resté dans les environs, et avec qui il aura de nombreux échanges artistiques.

En 1893 Beaufrère entreprend un long voyage à bicyclette qui l'amène dans le sud de la France, jusqu'à Marseille. Il découvre à cette occasion l'éclatante lumière du midi.

Après cette escapade, il revient à Quimperlé où il travaille pendant quelques mois dans une droguerie. Tenaillé par l'envie, le besoin de peindre, il « monte » à Paris avec l'accord familial. Il s'inscrit aux Arts Décoratifs où il ne reste que deux mois. Il est présenté à Gustave Moreau qui lui conseille d'étudier et de travailler d'après les Grands Maîtres du Louvre et notamment les gravures de Dürer et Rembrandt. Dans l'atelier de Gustave Moreau, où il restera jusqu'au décès de celui-ci, il fera la connaissance de Rouault.

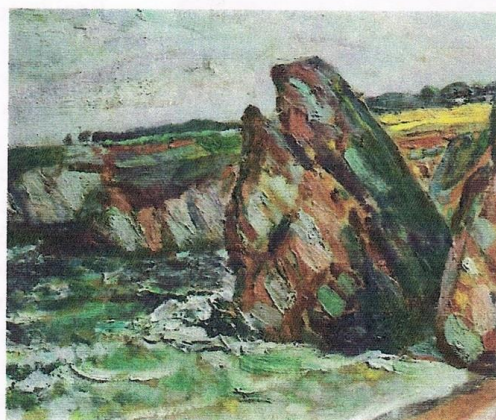
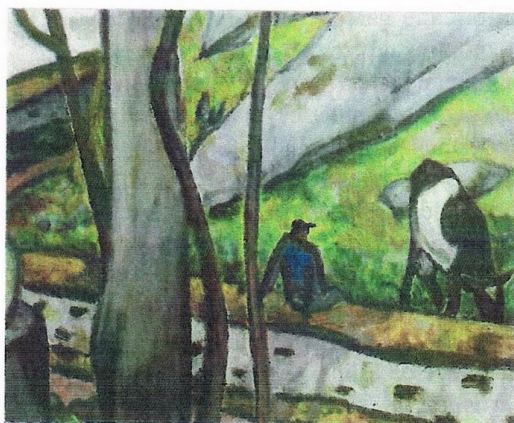


Les premiers travaux de Beaufrère sont dans la ligne académique, mais rapidement ses peintures subissent l'influence des tableaux découverts au Pouldu et s'inscrivent dans la lignée de l'Ecole de Pont-Aven par sa façon de voir: élimination du détail, contours fortement soulignés, aplats de couleurs, interprétation dépouillée, ce qu'on appellera le synthétisme. C'est ainsi que naît son chef d'œuvre « La Chapelle de la Pitié en Guidel », au clocher rose, (*photo ci-contre*) cette toile le place parmi les meilleurs peintres de l'Ecole de Pont-Aven et résume toute la perception Nabis.

(Les Nabis, réunis sur l'initiative de Paul Sérusier, réagissaient contre l'impressionnisme et suivaient l'exemple de Gauguin. Comme lui, ils procédaient à des aplats de couleurs pures, utilisaient des lignes souples et restaient attentifs à la composition. Le

nom de nabi, dérivé de mot hébreu *navi* qui signifie « prophète » ou « voyant », avait été choisi pour définir l'attitude du groupe dont le souci était de retrouver le caractère sacré de la peinture, faisant d'eux des initiés.)

De 1894 à 1896 il peint un certain nombre de toiles, « L'Entrée de la Laïta au Bas Pouldu », « Eve tentée par le serpent », « Les laveuses au Pouldu », « La maison d'Hélène », « Le Paysage à l'Arbre Vert », « La chapelle Saint Léger sur la rivière de Belon ». Toutes sont dans des collections, en Suisse, aux Etats- unis, en Angleterre, au Japon....



Deux œuvres typiques d'Adolphe Beaufrère.

(Photos Gaby Le Cam)

En 1898, il rencontre au Pouldu le peintre irlandais Rodéric O'Connor, ami de Gauguin, avec qui il va travailler. De cette période on retiendra « Le lavoir en face de Groix », « Le jeune vacher », « La cabane des douaniers au Pouldu », « Les rochers rouges », « La côte du Finistère ».



*Une cour de ferme ombragée, un thème souvent traité par le peintre.
(Photo Gaby Le Cam)*

A partir de 1902 il grave ses premiers bois et se met à la taille douce en 1904.

Beaufrère épouse Madeleine Garcenot en septembre 1905 à Maubray dans le Hainaut Belge, son fils Jean Noël naît en 1906. Il quitte Paris en 1909 pour s'installer dans sa Bretagne natale à Kersulé au Pouldu où vécut Filiger. Il va beaucoup travailler, faisant de nombreux croquis dans la campagne avoisinante avant de les transposer sur plaque de cuivre.

Expositions à Paris au Salon d'Automne, aux Indépendants et à la Nationale.

Obtenant une bourse du Gouvernement Général d'Algérie, il passe deux années (1911-1912) à la Villa Abd El Tif à Alger, équivalent de la Villa Médicis à Rome. Il va se livrer à d'intéressantes études de paysages et scènes pittoresques de la vie de ce pays. En 1914 c'est la guerre et il est incorporé dans un bataillon breton d'infanterie.

Dans l'année 1920 l'œuvre gravé de Beaufrère atteint une renommée mondiale avec des expositions à Chicago, Florence, Londres, Madrid...La galerie Sagot Le Garrec, son marchand parisien lui vend 350 épreuves et 780 en 1921.

Le 3 septembre 1921 il achète pour 7000 francs à Monsieur Morvezen une ferme située à Kerbleizy en Larmor-Plage (qui en fait était encore en Plœmeur à l'époque).

De nombreux prix viennent récompenser l'immense travail de Beaufrère, 1924 Grand Prix de l'Exposition Internationale de La Gravure aux Etats-Unis à Los Angeles, en 1943 le Prix de la Gravure Française. Il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur au titre des Beaux Arts en 1939.

Les années sombres interviennent avec la crise de 1929 aux Etats-Unis qui porte un coup au monde de l'art.

Dans sa charmante demeure de Larmor, cachée dans la verdure, il ne cesse de perfectionner son art à l'école de la nature, mais il se déplace toujours vers le Pouldu se rapprochant des hauts-lieux fréquentés par les « Nabis ».

Vient la guerre et en 1940 il est contraint de quitter Larmor et se réfugie au Pouldu dans une villa prêtée par un de ses frères. Dans une correspondance il relate les bombardements à Kerbleizy: « *Je ne peux plus tenir dans mon atelier avec la grêle des éclats de D.C.A. qui cassent les ardoises au dessus de ma tête..... J'ai failli recevoir une bombe en revenant avec ma bécane de Lorient sur le pont de Kermélo..... Notre maison est maintenant encadrée de bombes, la dernière à Toulhars, à 150 mètres il est vrai...* ».

Revenu à Larmor après cette douloureuse période, il se retrouve loin des hautes sphères artistiques parisiennes et tombe peu à peu dans l'oubli. Viennent de graves problèmes de vue l'handicapant pour ses travaux de gravure. A partir de ce moment il travaillera essentiellement sur des huiles et des aquarelles.

Considéré comme un maître de la gravure, il fut également un grand peintre, la preuve en est qu'actuellement ses peintures, totalement imprégnées de l'esprit de Pont-Aven, travaillées grâce à la découverte d'une nouvelle interprétation à l'auberge de Marie Henry au Pouldu, aux conseils de grands artistes comme Filiger, Maufra, O'Connor, sont très recherchées des collectionneurs et obtiennent une forte cote dans les ventes (14000 à 80000 €). Adolphe Beaufrère fut le seul peintre Nabi d'origine bretonne.



Adolphe Beaufrère, au centre, lors d'une exposition « Formes et Couleurs » à la Chambre de Commerce de Lorient.
(Photo Gaby Le Cam)

Bibliographie:

Théo Henry. *La Liberté du Morbihan*. 1960

Charles-Guy LE PAUL. *BEAUFRERE Peintre de Pont-Aven*. 1980

Daniel MORANE. *BEAUFRERE*. 1987